

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 70

ADORATION PERPETUELLE, 1
(Grézillao 1864)

+

Grézillao 1864.

II

ADORATION PERPETUELLE

1.

Pourquoi Dieu sans cesse à nos côtés
sous des espèces sensibles?

Le matin.

Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit.

Demeurez avec nous Seigneur
sans quoi la nuit va nous prendre.
Luc 24, 29.

Quand les Empereurs traversent les cités et s'y montrent à leurs peuples, les peuples accourent de toutes parts en habits de fête, des cris de réjouissance et des acclamations retentissent de toutes parts et ceux qui veulent avoir part aux faveurs du prince, se présentent en foule devant lui leurs placets à la main. Je vois avec joie qu'il en est de même ici, Mes Frères, et parce que Dieu notre Maître et notre Seigneur a choisi ce jour pour se laisser voir de plus près à son peuple, vous aussi vous êtes venus en habits de fête / prière, communion, placets/, et votre brillante jeune musi-



que, interprête des sentiments de tous, est venue célébrer dans ses belles symphonies, la joie, les hommages et l'adoration de tous.

C'est assez nous montrer que vous avez compris le but et les motifs de l'institution parmi vous de l'Adoration perpétuelle. Le mandement que son Eminence a bien voulu vous adresser à cette occasion et qu'on vous a lu ici vous l'ont suffisamment expliqué. L'Adoration perpétuelle est une Réparation publique, une amende honorable solennelle offerte à Notre Seigneur pour toutes les offenses, les blasphèmes, les communions sacrilèges, de tous les outrages enfin commis envers lui par les mauvais ou les faux chrétiens et aussi pour le délaissement et l'oubli ou le relèguent trop souvent presque toute l'année, même les âmes qui se disent pieuses et qui sont fidèles, au fond.

Je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ces considérations que j'ai déjà exposées tout au long dans une paroisse voisine, mais en présence de ce grand Dieu caché sous ces voiles que nous sommes venus adorer, je me pose naturellement, et sans doute vous vous les êtes déjà posées vous-mêmes plus d'une fois (a) plusieurs questions:

1° Pourquoi Dieu a-t-il voulu demeurer sans cesse à nos côtés sous des espèces sensibles?

2° Pourquoi sous des espèces étrangères et non plus en chair et en os, comme autrefois?

3° Pourquoi sous des apparences si humbles et si communes?

4° Pourquoi sous les apparences du pain?

Je me propose de répondre aujourd'hui aux deux premières questions, et d'abord, ce matin à la première: Pourquoi Dieu..... sous des espèces sensibles?

(a: première rédaction:) ... ces deux questions:

1° Pourquoi Dieu demeure-t-il toujours là à nos côtés, sous des voiles si modestes?

2° Pourquoi a-t-il choisi de préférence, les apparences du pain.

Ce matin, je vais essayer, avec la grâce de Dieu, de répondre à la première de ces questions; ce soir, je répondrai à la seconde.



Dieu est infini et nous sommes des êtres bornés; Dieu est éternel et nous ne sommes que d'un jour; Dieu est tout de lui-même, et de nous-mêmes nous ne sommes rien. Vous le voyez, Mes Frères, nous sommes séparés de Dieu par un abîme immense, infranchissable. Que serait-il donc advenu de nous si comme le disent les impies Dieu s'était toujours maintenu à ces hauteurs inaccessibles, s'il s'était tenu toujours enfermé dans les insondables profondeurs de sa majesté divine? Où en seraient aujourd'hui nos rapports avec Dieu? Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir et arriver par là à l'éternelle félicité. Nous n'aurions pas connu Dieu, nous ne l'aurions pas aimé, nous ne l'aurions pas servi dès lors, et l'humanité, si malheureuse en cette vie n'aurait plus eu rien à attendre ni à espérer de bon en la vie à venir. Un divorce éternel eût existé entre elle et la Félicité.

L'homme est un être vraiment bien étrange. Par moments il se croit un être sans pareil au monde, et parce qu'il porte en lui l'intelligence, il se croit l'arbitre de toutes choses, le juge suprême entre le ciel et la terre, et cependant nous sommes si grossiers, si enfoncés dans la matière, si esclaves de nos sens depuis la chute du moins, que nous avons une peine inouïe à comprendre ou seulement à admettre des êtres purement immatériels et il n'est pas rare d'entendre ceux-là mêmes qui se piquent d'être des intelligences d'élite et des savants, de les entendre dis-je émettre magistralement cet axiome ridicule: Je ne crois que ce que je vois. Pauvres gens, pauvres orgueilleux, pauvres fous que nous sommes! Et qui croit, qui comprend en nous je vous prie, qui aime en nous si ce n'est notre âme. Quoi donc elle qui ne peut pas être vue voudrait exiger de Dieu qu'il se fasse voir, et si elle ne peut le voir elle refusera de croire en lui et de l'aimer, après toutes les preuves qu'elle a de son existence et de son amour. Elle sera plus exigeante pour Dieu que pour elle-même? Et cependant oui, il n'est que trop vrai, si Dieu s'était toujours maintenu à ces hauteurs inaccessibles, nous l'aurions craint peut-être, mais à coup sûr nous ne l'aurions pas aimé. Mais pensez-vous même que nous l'aurions craint? Oui, mais pas longtemps. Insensiblement et presque infailliblement nous en serions venus à l'oubli; ne le voyant pas, nous aurions cru qu'il ne nous voyait pas non plus, ou tout au moins qu'il dédaignait de s'occuper de nous, et nous serions ainsi tombés ou dans le scepticisme ou dans l'idolâtrie. Le genre humain se serait divisé en deux parts: Les Raisonners et les âmes simples (a)

(a) Eucharistie 2, p. 276.



Les premiers auraient dit: "Dieu se promène majestueusement dans ses hauteurs sublimes, que lui importe tout ce qui se passe au-dessous de lui? Qu'a-t-il à faire de nous, chétives créatures? Nous autres hommes, nous sommes trop petits et il est trop grand Lui, pour daigner s'occuper des misérables mortels."

Et, par une conséquence naturelle, au fond du coeur ils auraient ajouté: Il n'y a pas de Dieu - Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus - Puis-je croire à un être qui m'aurait créé, qui serait mon Père et qui, après m'avoir lancé dédaigneusement dans la vie ne s'occuperait pas plus de moi que si je n'existais pas?

Les Savants, les Philosophes, les raisonneurs en seraient venus ainsi au scepticisme.

Les Simples auraient abouti à l'idolâtrie:

Ne pouvant voir ni toucher la Divinité ils s'en seraient fait à eux-mêmes des images et des représentations sensibles, qui peu à peu, par une pente presque insensible auraient pris dans leur coeur la place de la Divinité même et reçu les hommages qui n'étaient dûs qu'à Dieu!

Mais Dieu ne pouvait laisser (a) ainsi le flambeau de la Vérité s'éteindre entièrement sur la terre et c'est pourquoi comme Rome (b) préposa quelques vestales à la garde de ce qu'elle appelait le feu sacré, qu'elle veillait sur leur virginité avec un zèle jaloux, les punissait des derniers châtiments si elles venaient à faillir et les entourait au contraire des plus incroyables privilèges et des plus grandes faveurs, tant qu'elles demeuraient fidèles à leur mission;

Ainsi le Seigneur avait voulu remettre la garde du véritable feu sacré, de la foi, aux mains, non plus de quelques femmes, mais de tout un peuple, sur lequel il veilla lui aussi avec un zèle jaloux, qu'il châtia sévèrement de toutes ses prévarications, mais aussi qu'il combla des plus grands bienfaits, des plus étonnants privilèges et des témoignages de la plus admirable protection. Et pour entretenir dans le peuple le dépôt sacré de la Foi, que fit le Seigneur? Lui qui connaît bien les hommes pour les avoir animés de son souffle et pétris de

(a) le mot "laisser" n'existe pas dans le texte.

(b) Eucharistie 2, p. 277.



sa main, que fit-il? - Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus nostris... (Hebr.1,1) Il ne cessa de leur parler par ses Prophètes et se montra à eux sous toutes sortes de formes sensibles pour entretenir vivant en eux le souvenir et de sa Providence et de la Divinité. Dieu ou la Gloire de Dieu - comme ils disaient, se montrait incessamment à eux tantôt sous la forme d'une nuée sombre ou étincelante comme dans le désert, tantôt sous l'apparence d'un feu dévorant comme dans le temple, quelquefois sous la figure de jeunes hommes comme à Abraham, à Lot, à Tobie, d'autres fois, au milieu des tonnerres et des éclairs comme sur le Mont Sinaï - Et cependant malgré toutes ces apparitions successives, le peuple Juif quoique le plus religieux de tous et craignant Dieu, le peuple Juif eut bien de la peine à se défendre /garder/ de l'idolâtrie. Il lui eût fallu une manifestation sensible, permanente de la divinité.

Moïse (a) ne demeura que 40 jours éloigné de la conduite d'Israël, au haut du Mont Sinaï et cette absence si courte suffit à les jeter aux pieds des idoles. Tout le peuple se levant contre Aaroh, lui dit: Vite, fais-nous des Dieux qui marchent devant nous, car Moïse, cet homme qui nous a tirés d'Egypte, nous ne savons plus ce qu'il est devenu (Exod. 32,1), tant il est vrai que ce fut de tout temps un besoin instinctif pour la masse des hommes, d'avoir des Dieux qu'ils pussent voir de leurs yeux, entendre de leurs oreilles et toucher de leurs mains.

Evidemment toutes ces manifestations incomplètes /indirectes/ de la Divinité ne suffisaient plus aux hommes. Il fallait que Dieu se montrât véritablement aux hommes, encore voilé sans doute, mais en personne déjà. Je vous en supplie, Seigneur, s'écriaient les Prophètes, envoyez-nous Celui que vous devez envoyer - Obsecro Domine, mitte quem missurus es (Exod. 4,13). Cette Sagesse incréée qui est avec vous, qui sait vos œuvres, qui vous assistait quand vous créâtes les mondes, qui connaît ce qui est agréable à vos yeux et conforme à vos commandements - Envoyez-nous la du haut de vos demeures sacrées et du trône de votre grandeur, qu'elle soit à mes côtés, et travaille avec moi, et que je sache désormais ce que je puis faire pour être agréé de vous - ut mecum sit et mecum laboret, ut sciam quid sit acceptum apud te (Sap. 9,10) - Il fallait que les hommes pussent le voir de leurs yeux, l'entendre de leurs oreilles, le toucher de leurs mains.

(a) Eucharistie 3, p. 298 .



Aussi bien, ce qui ne suffisait plus à l'im-patiente curiosité des hommes, ne suffisait pas non plus à l'impatient amour de Dieu. Il se sentait à l'étroit, pour ainsi dire, dans les limites de ce petit peuple; il aimait tous les hommes, il voulait les sauver, il voulait être connu, aimé et servi de tous, et pour cela que fallait-il faire? Descendre à leurs côtés, leur parler, les guérir, les appeler tous. Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, dit S. Jean, et nous l'avons vu véritablement, plein de cette grâce qui convenait au Fils unique du Père (Joan, 1, 14). Oui, ce que nous avons entendu, dit-il ailleurs, ce que nous avons vu de nos (a) yeux, ce que nous avons regardé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie, c'est là ce que nous vous annonçons," nous dit S. Jean. Ainsi Dieu s'est montré lui-même aux hommes; il s'est fait homme; il s'est fait voir, entendre, toucher des hommes et par là, il a convaincu le scepticisme d'erreur et l'idolâtrie de folie. L'idolâtrie n'a plus de raison d'être puisque désormais nous pouvons adorer Dieu lui-même sous une forme sensible, sous la forme humaine; le scepticisme aussi n'a plus d'excuse désormais puisque Dieu lui-même nous a si nettement manifesté son existence et sa Providence sur nous.

Mais quand une fois on a lâché les rênes à son amour où s'arrêtera-t-on, quand cet amour est profond et qu'on est Dieu?... Dieu s'est fait homme. Ce n'est pas assez. Il s'est fait pauvre, il s'est fait ouvrier, ce n'est pas assez. Il s'est mêlé aux hommes; il les a instruits, consolés, guéris, pardonnés, transformés, ce n'est pas assez. Les ayant aimés une fois il les aimera jusqu'au bout. Il leur donnera la dernière marque d'amitié qui se puisse donner, il essuiera leurs outrages sans mot dire, et se vengera de leurs ingratitude en mourant de leurs mains et en priant pour eux. Quel amour! quelles condescendances!...

Mais hélas! je crains bien que cette mort même qui met le comble et la dernière mesure aux bontés de Dieu pour l'homme au lieu de ravir à jamais son amour, ne devienne un obstacle sérieux pour les générations futures, à leurs relations intimes avec Dieu. Car enfin, Dieu est venu sur la terre, mais il n'y est plus; on l'a vu, on l'a entendu, on l'a touché, mais nous ne le voyons plus, nous! nous ne l'entendons plus, nous ne rencontrons plus ses pieds sous nos lèvres, ni ses mains dans nos mains. Nous voici justement et depuis 1.800 ans dans le cas des Hébreux en l'absence de Moïse. Qu'allons-nous

(a) Eucharistie 2, p. 278.



devenir (a)? N'est-il pas à craindre que nous aussi nous ne disions à nos passions, comme ils ont fait: "Vite! Faites-nous des Dieux de chair ou d'or, car ce Jésus qui nous a délivrés de la servitude et de l'erreur, nous ne savons plus ce qu'il est devenu."

Ah! ne vous récriez pas ainsi. Dieu sait bien ce que nous sommes. C'est lui qui nous a faits. Il sait bien nos faiblesses et surtout il sait bien y compatir. Ce danger de l'absence, danger mortel pour des amitiés faibles et des coeurs grossiers comme les nôtres, Dieu l'a prévu et l'a prévenu. Ecoutez: A la dernière cène, au repas des derniers adieux, tandis qu'ils soupaient encore, Jésus prit du pain (b), le bénit et après avoir rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples, leur disant: "Prenez et mangez, ceci est mon corps qui va être livré pour vous. Faites cela en mémoire de moi. Hoc est corpus meum quod pro vobis datur, hoc facite in meam commemorationem." (Luc 22,19) Et ce qu'il a fait alors, selon sa recommandation, nous le faisons tous les jours, nous, ses ministres et les successeurs de ses apôtres, et ce qu'il disait alors, nous vous le disons encore aujourd'hui en son nom: Hoc est corpus meum quod pro vobis datur: Voici son corps! son corps qui a été livré pour vous, qui est ressuscité pour vous, qui est monté au Ciel pour vous, qui est assis à la droite du Père, et ne doit plus mourir, car il est uni à jamais au sang, à l'âme et à la divinité de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, Dieu lui-même.(c)

Ah! voilà bien désormais l'idolâtrie désarmée et le scepticisme vaincu. L'idolâtrie? Eh! à quoi bon,

(a) Eucharistie 3, p. 298.

(b) Eucharistie 4, p. 307.

(c: première rédaction:) Désormais il n'y a plus de place, dans toutes les âmes sincères, ni au scepticisme ni à l'idolâtrie. Il n'y a plus de place qu'à une chose, ce que nous faisons tous les jours et ce que vous faites plus particulièrement en ce moment: croire, adorer, aimer!

Et voilà pourquoi Notre Seigneur a voulu résider parmi nous sous des espèces sensibles: parce qu'il veut que nous l'aimions et que sans cela nous l'eussions oublié.

/Et maintenant pourquoi avoir choisi de si pauvres et si communes apparences./

Et maintenant pourquoi sous des espèces étrangères et non plus en chair et en os, et dans son propre corps com-



puisque je puis désormais adorer le vrai Dieu sous une forme sensible, sous une forme humaine. Le scepticisme? Ah! vous auriez beau jeu désormais de nier l'existence de Dieu ou de nier la Providence après ce que Dieu lui-même n'a pas dédaigné de faire pour vous.

Non, nous ne serons pas des ingrats. Dieu nous aime et il veut être aimé de nous, il nous l'a bien assez prouvé. C'est pour cela qu'il s'est fait homme, pour cela qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est demeuré près de nous sous les voiles Eucharistiques, et désormais il sera ainsi avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. Combien donc ne mérite-t-il pas d'être aimé. O Seigneur, demeurez avec nous, car la nuit va nous prendre, de temps en temps sortez de vos tabernacles comme vous le faites aujourd'hui, réveillez-nous, venez habiter en nous. Demeurez avec nous Seigneur, car il se fait tard déjà et la nuit va nous prendre. L'erreur, l'impiété, l'insouciance, l'amour des plaisirs, l'attache aux biens de la terre nous envahissent de plus en plus et nous enveloppent de leurs ténèbres. Mane nobiscum Domine

me autrefois.

Cette question, Mes Frères, est trop vaste, trop intéressante, trop capitale pour que j'entreprenne de la traiter en ce moment. J'aime mieux laisser reposer vos esprits et donner aux grandes choses que nous venons de dire le temps de se graver plus intimement dans vos coeurs. C'est ce que vous demanderez à Dieu tout spécialement aujourd'hui dans les quelques instants que votre piété consacrerà à le venir adorer ici, aux pieds de ses tabernacles, ou à vous souvenir de Lui dans vos demeures et dans vos champs. Dieu vous aime, tenez-le pour très certain; Dieu désire infiniment nous sauver tous et pour cela être aimé de nous tous; et voilà pourquoi poussant la condescendance de son amitié jusqu'aux extrêmes limites, il a bien voulu descendre parmi nous et se revêtir comme nous d'une chair humaine, et quand le moment est venu de mourir pour nous et de remonter à son Père, il a voulu même en nous quittant ne pas nous laisser, ne pas se soustraire à nos regards, ne pas soumettre notre amour à cette épreuve de l'absence, mortelle pour les amitiés encore faibles comme les nôtres, il a trouvé dans sa toute-sagesse et sa toute Puissance le secret de perpétuer indéfiniment sa présence sensible au milieu de nous, sous ces voiles de l'amour. Aimons-le donc puisqu'il nous a tant aimé, Lui si grand et nous si petits!...



quoniam advesperascit. Demeurez avec nous Seigneur,
sans quoi la nuit va nous prendre. Et nous, Mes Frères,
relevons la tête, croyons, adorons, prions, aimons. Ai-
mons-le surtout puisqu'il nous a tant aimés, Lui si
grand et nous si petits!...

